

Humeur d'un confiné

Christophe Smith

La route de l'espoir

Il faut avoir un minimum de sens marin pour savoir naviguer à vue. J'éviterai donc de juger celui de notre gouvernement, après tout je ne suis pas à bord du navire.

Mon navire à moi est en panne, bloqué dans son port de l'île de Groix par celui devenu prioritaire : le Covid-19. Moi aussi je navigue à vue en tournant en rond, me demandant quand je pourrai reprendre mon cap.

Mon navire s'appelle *La Route de l'espoir*. Il est parti en novembre dernier sur la route prise par mes grands-parents paternels il y a un siècle. Dans ce film, je refais les étapes d'un périple de deux ans qui part du fin fond de l'Ukraine, traverse l'Europe, les fait aller en Argentine, puis en Angleterre pour enfin s'établir en Australie. Mon film retrace le voyage de mes grands-parents qui, fuyant l'horreur, partent à la recherche d'un lieu de paix pour élever leurs deux enfants âgés de 7 et 5 ans – mon père et sa sœur. Ils sont partis sans argent, n'ayant jamais voyagé, ne sachant pas où trouver un asile. Ils sont partis comme plein de gens partent encore aujourd'hui en quête d'un avenir meilleur, de paix et d'espoir. C'est pour rendre hommage à tous ceux d'hier ou d'aujourd'hui qui ont tout risqué pour permettre à leurs enfants de vivre en paix que j'ai décidé de faire ce film.

J'ai commencé ce texte en utilisant une métaphore marine parce que, tous les jours, je pense à un autre navire qui aimerait bien cesser de tourner en rond lui aussi pour retourner en mer. Il s'appelle *Ocean Viking*, c'est celui de SOS Méditerranée. Sa mission est de sauver d'autres vies, celles de gens poussés par la guerre, la faim, la misère, à quitter leur pays pour retrouver l'espoir en Europe ou ailleurs. Qui connaît le nombre de morts au fond de cette mer qu'on regarde danser le long des golfes clairs ? 20 000, 30 000 peut-être 40 000 ont quitté la côte libyenne sans avoir pu atteindre l'autre rive. Contrairement au Covid-19, personne n'a pu tenir un décompte quotidien de ces gens éparpillés au fond de la Méditerranée entre l'Afrique et l'Italie. Et si cela avait été le cas, est-ce que cette crise-là serait réglée ?

Chaque jour, je nourris l'espoir que très vite les bénévoles de l'*Ocean Viking* reprendront la mer sauver ceux qu'ils peuvent sauver.

En 1920, lorsque mes grands-parents sont partis d'Ukraine, la grippe dite espagnole faisait des ravages. Cent ans après, tout est fait pour combattre le Covid-19, et personne ne se plaindra qu'en un siècle tout a changé.

Mais, hélas, rien n'a changé pour les réfugiés de tout bord. Voilà pourquoi je veux aller au bout de mon film.

A l'heure où j'écris, nous sommes nombreux, auteurs, producteurs, interprètes, techniciens, diffuseurs à attendre chacun dans notre port de pouvoir reprendre notre route créative. Il nous faudra beaucoup de solidarité, d'inventivité, de générosité pour sortir au mieux de la crise économique qui se profile et qui va appauvrir beaucoup d'entre nous.

Depuis de trop longues années les relations auteurs-producteurs-diffuseurs n'ont cessé de se dégrader.

J'espère que l'après-Covid-19 nous permettra de revenir aux bases de ce que doivent être nos métiers.

Cette crise qui se profile est une grande opportunité pour repartir de zéro, établir de nouveaux rapports – plus sains, plus apaisés – entre créateurs, avec les diffuseurs, avec la profession dans son ensemble. Il faut essayer de repartir sur de nouvelles bases et créer un mode de fonctionnement plus clair, plus juste, plus libre, plus respectueux et plus digne de ce que nous souhaitons tous défendre : la création.

Raoult conseiller sur les plateaux de tournage :



© Xavier Giacometti

Angélique marquise mésange

Domnique Baron

Paix confinée

En ces temps tourmentés envahis de silence,
j'écris fenêtre ouverte, la lumière dans les yeux.
Car j'ai toujours écrit dès la petite enfance
pour en faire des images plus tard en grandissant...
Et ma petite lucarne, mon écran de nature,
voit maintenant passer les oiseaux revenus...
Parmi eux une copine, que j'appelle Angélique
car elle a le profil d'une marquise mésange...
Elle n'ose pas le dire, de peur d'être traitée
de petit piaf idiot, écolo et gauchiste,
mais elle n'en veut pas trop aux cousines chauves-souris
de la ville de Virus, au fin fond de la Chine,
d'avoir eu cette idée de calmer les humains
pour redonner la vie aux oiseaux menacés...



Mais pourquoi donc écrire plutôt que lire des livres
Ou regarder des films, ou ne rien faire du tout ?
Mais si ! Je fais tout cela, entouré de mes proches
assez heureux comme moi de retrouver la paix
que nous procure à tous la joie de la culture,
même si nos dirigeants ont oublié ce mot
car ils nourrissent Air France, Carrefour et PSA,
en négligeant Beaujon, Pompidou et Bichat
ainsi que l'Opéra et notre beau cinéma...
Mais je me sens coupable à chaque nouveau jour
de n'être que script doctor et pas un vrai docteur
qui soigne les humains victimes des pangolins.
Alors on s'organise avec mon Angélique :
ma marquise mésange chante sur les fenêtres
des mamies et papys coincés dans les EHPAD,
et moi je distribue de modestes poèmes
dédiés à leur avenir et à toutes celles et ceux
qui sont de vrais soignants et les aident à survivre...

Un monde sans
Culture
c'est un monde
sans oiseaux

Angélique, marquise mésange

J'aime la paix confinée, même si elle est masquée
et nous a kidnappé une part de liberté.
Mais écrire en silence en souriant aux mésanges
ne peut pas réveiller nos tournages arrêtés,
nos cinémas cloîtrés, nos théâtres en sommeil,
nos librairies fermées, nos auteurs à l'arrêt,
nos actrices et acteurs reclus dans la douleur.
Angélique a compris : ses cousines chauves-souris
sont sans doute responsables mais elle ne voudrait pas
que les petits hobereaux et bouffons cravatés
ne donnent que 1 million aux artistes étouffés
quand ils donnent 1 milliard aux complices banquiers.
Si ma douce Angélique ne peut pas l'empêcher,
au moins ose-t-elle le dire sur les toits de Paris !
Alors, faisons comme elle, crions-le haut et fort,
« Un pays sans culture perd sa démocratie. »
Et secouons les pantins pour qui ce mot culture
n'est rien qu'un champ de blé blanchi au glyphosate...



N'attendez rien de l'extérieur

Alain Nahum

Osons !



La rue à distance sociale

En ces temps incertains sans la culture au sens large, sans nos images, le confinement de chacun serait invivable tant pour les malades que pour les bien-portants.

Nous avons encore plus besoin des voix singulières de chacun, de briser d'une manière virtuelle la distance sociale qui nous est imposée et qui implique de la suspicion et une mise à distance.

Temporairement, nous ne pouvons plus nous rencontrer matériellement. Demeurent les palliatifs, téléphone, Internet, courrier, largement utilisés depuis quelques semaines.

Osons dire, osons proposer, osons réfléchir, examiner, contester, réfuter, nous découvrir à nous-mêmes.

Que chacun s'aventure à créer sa poésie personnelle, son texte fondateur, ses films, ses photos, ses dessins.

Et que se nouent les échanges, les partages, au sujet de l'essentiel et de l'accessoire, au sujet de l'indispensable et du superflu. Imaginons des gestes barrières contre le retour à la production d'avant crise, pour affirmer notre créativité, pour donner plus de sens à nos histoires, à nos images.

Si nous voulons que les choses changent de manière radicale et durable, tout dépend de notre sursaut collectif.

Confinement dé-confinement,
servitude volontaire,
that is the question ?



© Alain Nahum

Le monde de demain

Sandrine Cohen

Nous avons besoin
d'histoires



Je regarde le ciel aujourd'hui.
Il semble pareil, pas tout à fait pareil.
Il est plus clair, en fait, on voit mieux la lune et les étoiles.

Je pense à cette image du voyage dans la lune de Georges Méliès.
Je pense qu'il a inventé la science-fiction.
Et que ce que nous vivons n'en est pas.

Je pense à mon métier et au monde.
À celui d'aujourd'hui et à celui de demain.
Comment faire des films aujourd'hui ?
À partir de quel monde ?
Celui d'hier ou celui d'aujourd'hui ?

Comment parler aux acteurs ?
Quels films écrire s'ils ne peuvent plus se toucher ?
S'ils ne peuvent plus s'embrasser.

Quel monde raconter ?
Celui d'hier ou celui de demain ?
Mais quel sera le monde de demain ?

Si le ciel est plus clair, mon esprit ne l'est pas.
J'ai plus de questions que de réponses.
Mais je sais que, dans le monde de demain, nous devons encore et toujours faire des films.
Parce qu'un film peut sauver.
Parce qu'un film est une fenêtre ouverte sur le monde.
Et une porte vers la liberté.
L'évasion.
Parce que, quand on est contraint à l'enfermement, quel qu'il soit, avec un film on peut s'échapper.
Y voir plus clair.

Je ne sais pas quel sera l'avenir.
Aujourd'hui, nous savons tous qu'il est incertain.
Mais aujourd'hui, encore plus qu'hier, nous avons besoin d'histoires.
Nous avons besoin de films.
Nous avons besoin d'espoir.
Et après tout, l'homme a bien marché sur la lune.